

La physiothérapeute

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **62 (1974)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-273916>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FIGURES DE PROUE

Meta von Salis-Marschlin

Dr ès lettres, 1855-1929
ou

La chasse aux sorcières universitaires



C'est par hasard que l'Université de Zurich fut la première du monde entier à admettre des femmes. Le mérite n'en revient certainement pas aux Zurichois, mais à une poignée d'émigrants et de quarante-huitards allemands trop heureux de pouvoir enseigner au niveau universitaire.

L'époux de Marie Goegg-Pouchoulin appartenait à ces cercles (voir Figures de proue, Femmes suisses, juin 1974).

Grâce à leur libéralisme, une femme russe fit ses études de médecine et réussit l'examen d'état sans attirer l'attention. Mais quand la première Suisseuse, Marie Vögtlin, voulut s'inscrire en médecine, ce fut un beau tollé. Heureusement qu'il y avait des précédents ! De plus, Marie Vögtlin se fiança, au cours de ses études, avec le géologue Albert Heim et personne n'osa plus l'attaquer. Première femme gynécologue, elle ouvrit son cabinet médical en 1874. La deuxième femme médecin (généraliste) à s'établir à Zurich, Caroline Farner (1887) eut moins de chance. Comme elle n'avait pas de mari célèbre pour la protéger, la rogne et la hargne des Zurichois bien pensants s'acharna sur elle. En outre, sa nombreuse clientèle excitait la jalousie de ses collègues masculins. L'affaire se transforma en une véritable chasse à la sorcière.

En 1892, le Dr Caroline Farner fut brutalement arrêté en pleine gare de

Zurich, sous prétexte d'avoir prêté la main à une captation d'héritage. Pendant les 6 semaines de son emprisonnement, les journaux hurlèrent au loup, traînant dans la boue mouvement féministe et femmes émancipées. Libérée, faute de preuve, Caroline attendit une année entière que la Cour de justice de Zurich veuille bien la disculper.

Meta von Salis, elle, s'était battue griffes et ongles pour le Dr Farner. Son pamphlet "Le procès Farner-Pfrunder", dirigé contre les Tribunaux zurichois, équivalait au "J'accuse" d'Emile Zola dans l'affaire Dreyfuss. Aussi, lorsque Caroline Farner fut disculpée, la colère des Autorités se dirigea contre Meta, femme universitaire et docteur ès lettres.

Elle fut condamnée à huit jours de cachot pour insulte à la Cour de justice, huit jours d'obscurité pour la priver de lecture... L'origine de ce nouveau type de chasse aux sorcières était ainsi clairement établie : pour ces Philistins, les femmes devaient tricotier et non pas s'instruire !

Meta se laissa incarner la tête haute. Sa mémoire phénoménale lui permettait de se remémorer des textes à l'infini et ceci en cinq langues. Lorsqu'elle entra chez elle, les villageois l'accueillirent en musique et avec des fleurs comme un général victorieux. De tous les coins du monde, elle reçut des témoignages d'admiration.

Fille d'Ulysse Adalbert von Salis, Meta naquit au Château de Marschlin (Grisons). Ses frères moururent en bas âge ce dont M. de Salis ne se remit jamais. Que Meta ait hérité toutes les qualités dont les Salis se targuent, en particulier le don d'attaquer les problèmes en face, lui semblaient un affront. Il essaya par les moyens les plus doux de lui enlever toute envie de s'instruire, mais en vain. Meta quitta la maison à 19 ans, pratiquement sans le sou. Elle gagna sa vie comme gouvernante dans de grandes familles allemandes et anglaises. Lorsque, finalement, son père céda, elle entreprit l'étude de l'histoire. Sa thèse sur Agnès de Poitou (1883) la consacra première femme docteur ès lettres en Europe.

En 1887, elle publia un article féministe — le premier à paraître en allemand — sous le titre "Pensées hérétiques d'une femme à l'occasion du Nouvel-An" qui se termine d'ailleurs par une vision prophétique : "Notre siècle a vieilli et la vieillesse se méfie de la jeunesse. Peut-être le siècle à venir nous octroiera-t-il les droits que nous revendiquons. Mieux le terrain sera préparé, mieux cela vaudra."

Conférencière née, Meta von Salis parlait fréquemment en public, d'histoire et de littérature, bien sûr, mais aussi de féminisme, d'émancipation et d'égalité de droits. Tout la destinait à diriger le mouvement féministe sur le plan suisse, mais...

Mais en 1895 elle fut incarcérée et quelque chose se brisa en elle. Si sa volonté et sa fierté ne subirent aucune altération, son patriotisme céda le pas à un certain mépris pour la rigidité des structures helvétiques, la mesquinerie des autorités, l'étroitesse du pouvoir judiciaire. Et le mépris engendra l'indifférence.

Peu après, elle quitta la Suisse en proclamant : "Que m'importe la stupidité et les jalousies d'une démocratie pourrie !" Elle résida à l'étranger, la plupart du temps, à Capri en particulier. Elle publia une série de livres, en traduisit quelques-uns de l'italien, entretenit une abondante correspondance et cultiva son jardin sans plus se mêler de vie publique. Seuls ses poèmes et son livre sur Nietzsche (qu'elle connaissait bien personnellement) eurent un certain succès. Lorsqu'elle s'éteignit en 1929 à Bâle, son pays lui était devenu presque étranger et celui-ci l'avait oubliée.

La femme qui l'avait la mieux comprise, la première à lui écrire alors que Meta était incarcérée, c'était Hélène von Müllinen. C'est à Hélène von Müllinen que revient également l'honneur et le mérite d'avoir imaginé, réalisé et dirigé le mouvement féministe sur le plan national.

Dr. Susanna WOODTLI

Traduit de l'allemand.

Que faire d'une matu?

Une physiothérapeute nous parle de sa profession

A 48 ans, Mme E. C. a son propre institut de physiothérapie. Elle aime cette profession variée. « Je l'ai choisie délibérément, à l'âge de 30 ans », nous avoue-t-elle.

— Et c'est pourtant une profession épuisante. Non ?
— Il est vrai qu'elle demande beaucoup d'efforts, autant physiques que psychiques d'ailleurs. Physiques par exemple dans les services de neurologie, où les paralysés sont souvent lourds à porter. Quant à l'effort psychique il en faut pour « jouer la locomotive » avec eux, consacrer des heures à des messages généraux ou donner de longues explications à certains rhumatisants que l'on doit rééduquer.

— Vous êtes certainement harassée, le soir, quand vous rentrez chez vous. Votre mari voit-il cela d'un bon œil ?

— Vous savez, étant mon propre maître dans mon institut, je peux m'organiser comme je l'entends, tant en ce qui concerne mon horaire de labeur que mon genre de travail. Ainsi, le matin, je vais à domicile soigner les malades paralysés. Et l'après-midi, je m'occupe, à l'institut, des ambulatoires souffrant de rhumatisme, traumatisme ou de maladies nerveuses, et aussi des bien-portants qui viennent pour des séances de massage ou de gymnastique d'entretien.

— Les malades vous sont-ils tous envoyés par des médecins ?
— Dans notre profession, nous sommes réglementés par une loi qui veut que tout ce qui ressort de la pathologie se fasse sur ordonnance médicale.
— Avez-vous des enfants ?
— Une fille.
— Reprendra-t-elle votre institut ?
— En tout cas pas. Le métier de physiothérapeute ne l'a jamais intéressée. Il est vrai que les jeunes filles sont attirées plutôt par les professions qui touchent au domaine de l'enfance, de l'esthétique ou de la gymnastique de groupe. Elles seront plus facile-

ment nurses, esthéticiennes ou maîtresses de sports. L'univers de la physiothérapeute comprend tous les groupes humains : enfants, adolescents, adultes, vieillards, malades et bien-portants. Ma profession demande un parfait équilibre psychique, une excellente santé, une force suffisante, et une bonne dose d'endurance. Il ne faut pas craindre d'avoir souvent les jambes fatiguées, et les articulations des mains, des épaules et de la nuque qui font mal. Sans être taillées comme des athlètes, les femmes physiothérapeutes doivent avoir une certaine poigne et du courage malgré tout.

— Pensez-vous travailler encore longtemps au rythme qui est le vôtre actuellement ?

— Je l'espère. Mais, bien sûr, il arrive un âge où il faut chercher une autre voie, renoncer aux massages généraux pour se limiter au seul sauna, par exemple, ou alors se choisir un employé pour se décharger sur lui du plus pénible. On peut aussi restreindre son horaire de travail en ne faisant plus que la demi-journée ou quelques heures. On peut enfin prendre sa retraite, tout simplement... »

J. T.

La physiothérapeute

APTITUDES REQUISES

Bonne santé (pas de déficience organique). Intérêt pour les malades. Equilibre moral et psychique. Esprit clair et méthodique. Discretion (secret professionnel). Patience et persévérance. Goût du sport.

Formation préalable

Formation scolaire secondaire. Il est recommandé de continuer des études après la scolarité obligatoire.

Ecoles

Ecole de massage et de physiothérapie à l'Hôpital orthopédique de la Suisse romande, Hôpital cantonal de Lausanne, Institut de physiothérapie de l'Hôpital cantonal de Genève, Ecole de physiothérapie, Clinique pour rhumatisants, Loèche-les-Bains.

N.B. — Il y a beaucoup de candidats, et la capacité de formation est assez faible et même limitée à Lausanne et Genève.

Age d'admission

18 ans (19 ans à Genève et en Valais).

Durée de formation

3 ans.

Source : Orientation professionnelle et pré-universitaire Lausanne.

PROGRAMME D'ÉTUDES

Enseignement théorique

Anatomie, physiologie, pathologie. Notions de médecine, chirurgie, pédiatrie, gynécologie et obstétrique, dermatologie. Anatomie radiologique, gériatrie. Physique, chimie. Soins aux blessés et aux malades, médecine préventive et sociale, psychopédagogie, psychiatrie, déontologie.

Enseignement pratique

Exercices pratiques d'anatomie fonctionnelle. Massage, kinésithérapie et gymnastique médicale. Hydrothérapie et balnéothérapie. Electrodiagnostic, électrothérapie. Gymnastique et sport. Connaissance et utilisation des instruments de travail (engins de gymnastique, machines spéciales pour faire travailler les muscles, appareils dégageant des courants électriques ou des rayonnements spéciaux, piscine).

Pratique clinique

Application des traitements sous le contrôle de monitrices et physiothérapeutes diplômés.

Perfectionnement

Après l'obtention du diplôme et deux ans d'exercice de la profession, possibilité de suivre des cours à Paris, Londres ou au Canada pour devenir enseignant en physiothérapie diplômé.

Promotion professionnelle

La physiothérapeute qui le désire peut se spécialiser en physiothérapie appliquée à des groupes de malades particuliers (enfants de caractère difficile, amputés de naissance, hémiplegiques, etc.) ou en physiothérapie utilisant des techniques particulières.

L'OFFRE ET LA DEMANDE

La demande

On demande surtout de bons physiothérapeutes.

Perspectives d'avenir

La physiothérapeute peut travailler dans un cabinet privé, une clinique orthopédique, un institut spécialisé, un hôpital, une maternité, dans des groupes scolaires, ou éventuellement au domicile du patient, ou dans un institut de physiothérapie. Elle peut aussi ouvrir le sien propre.

Professions voisines

Maîtresse de gymnastique, de rythmique ou de sports, infirmière, orthopédiste, ergothérapeute, rééducatrice de la psychomotricité ou chiropraticienne.

L'offre

Un métier très varié et attachant comme toutes les professions paramédicales. Il peut aussi être une vocation.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Horaires

Entre 40 et 44 heures par semaine.

Contingés

Entre 1 jour et demi et deux jours par semaine.

Vacances annuelles

4 semaines.

Rétribution

La physiothérapeute qui est employée par un hôpital ou une clinique est rémunérée sensiblement la même chose ou presque que l'infirmière. Etablie à son propre compte, elle fait ses prix selon le nombre des patients auxquels elle peut consacrer son temps.